

## **Girard (Eugène-Félix-Jean) 1903-1955**

Associé-correspondant local le 21 novembre 1952

Jean Girard, agrégé de la Faculté de médecine de Nancy, est un personnage brillant et attachant, dont la carrière est entièrement nancéienne. Il entre jeune à l'académie mais il est victime peu après d'une affection inexorable d'évolution très rapide.

Né à Nancy le 17 octobre 1903, il est le fils de Marie-Désiré-Auguste Girard, lui-même né à Nancy le 19 janvier 1874, voyageur de commerce, et de Jeanne Joséphine Barbe Charbonnier. L'enfance du jeune garçon est marquée par la guerre de 1914-1918, et surtout par la mort de son père au cours de celle-ci. Ce dernier, mobilisé dès le 2 août 1914 comme sous-officier dans un escadron du train des équipages, meurt de fièvre typhoïde dans un hôpital de Bar-le-Duc le 11 septembre 1917. Il est déclaré « mort pour la France » le 10 octobre suivant et son épouse reçoit un secours financier. À l'issue du conflit, Jean Girard est adopté par la Nation par jugement du tribunal civil de Nancy en date du 19 mars 1919. Lui et sa mère vivent alors à Saint-Max.

Après ses études secondaires, Jean Girard se dirige d'abord vers des études scientifiques et obtient une licence ès sciences naturelles, à Nancy, en 1926. Il est entré entre-temps à la Faculté de médecine et il a commencé à se présenter aux concours hospitaliers. Il est externe des hôpitaux de Nancy en 1923 et interne en 1925. Il soutient sa thèse le 11 juillet 1929. Elle a pour thème la fonction de résorption des plexus choroïdes et l'origine du liquide céphalo-rachidien (selon la terminologie de l'époque). Il a épousé Charlotte Lebon, le 23 novembre 1926 à Nancy.

Il est nommé chef de clinique médicale aux Hospices civils de Nancy l'année où il soutient sa thèse, ce qui est classique, les internes soutenant généralement celle-ci à la fin de leurs années d'internat. Au cours de ses années de formation, il a mérité le prix d'anatomie et de physiologie, le prix de médecine et le prix Heydenreich-Parisot. La fonction de chef de clinique n'étant que temporaire, il faut, pour pouvoir rester à l'hôpital, se présenter au concours du médicament ou du chirurgicat. Il est admissible au médicament des hôpitaux en 1933. Dans l'attente d'un concours à la suite duquel il serait admis, il participe à l'enseignement dispensé à la clinique médicale A. Il est reçu au concours du médicament des hôpitaux de Nancy en 1938.

Les renseignements que nous possédons sur l'activité militaire de Jean Girard pendant la Seconde Guerre mondiale sont assez fragmentaires et les sources ne sont pas en accord les unes avec les autres. J'ai conservé ici ce qui semble certain. Il est médecin auxiliaire, ce qui signifie qu'il n'a pas effectué de service militaire pendant ou après ses études, sans doute parce qu'il est pupille de la Nation. Il est blessé pendant la campagne de mai-juin 1940 mais reprend ses consultations, 1 rue Saint-Dizier, dès le mois d'août. Il reçoit la Croix de guerre 1939-1945. Lorsqu'il reçoit la Légion d'honneur, en février 1952, il est titulaire du grade de médecin lieutenant de réserve.

Avant d'être reçu à l'agrégation, Jean Girard participe à divers enseignements, ce qui est la marque d'une intention de la faculté de le conserver dans ses cadres. Il enseigne la propédeutique médicale (l'ensemble des techniques utilisées en clinique, permettant de définir les signes anormaux dus à la maladie et de les interpréter afin d'établir un diagnostic) et il est chargé de cours complémentaire à la clinique de la tuberculose. C'est ainsi qu'il s'oriente vers la phtisiologie (la partie de la pneumologie qui s'intéresse à la tuberculose) alors qu'initialement, il est un interniste. Il devient le collaborateur du professeur Pierre Simonin (professeur de thérapeutique puis professeur de pathologie générale et de médecine expérimentale) dans le service des femmes à l'hôpital-sanatorium Villemin. Il succède à Émile Abel (voir ce nom) lorsque celui-ci prend le service de clinique médicale A en 1942.

Reçu au concours d'agrégation de médecine en 1946, il est chargé du cours de pathologie générale à la faculté, cependant qu'à l'hôpital, il reste le collaborateur du professeur Simonin. Il y donne deux fois par semaine une conférence accompagnée d'exercices cliniques destinés aux étudiants.

Titulaire d'une double formation, scientifique et médicale, il a gardé de la première le goût de la recherche et de l'expérimentation, mais aussi celui de l'emploi du laboratoire. D'où, avec Simonin, la mise en place d'un laboratoire d'exploration fonctionnelle pulmonaire, et son intérêt pour la médecine expérimentale. En raison de sa formation initiale d'interniste, il est l'auteur d'une quantité de travaux dans le domaine de la pathologie générale. En pathologie pulmonaire, ce sont, entre autres, des travaux sur les cavernes pulmonaires tuberculeuses, les bronchites segmentaires (les anatomistes subdivisent le poumon en segments, ce qui permet de définir avec précision les zones pathologiques), les images bulleuses, les atelectasies (l'atelectasie est le collapsus d'une partie du poumon ou de la totalité de celui-ci, qui se vide d'air. Il y a donc interruption des échanges gazeux), la psychologie des malades atteints de tuberculose. Les connaissances et les qualités pédagogiques du professeur font l'admiration des jeunes internes, des externes et des étudiants comme l'a rapporté le professeur Alain Larcan, porte-parole des internes au moment de son décès et de l'hommage qui lui est rendu.

Jean Girard a reçu plusieurs autres distinctions que la Croix de guerre. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre de la santé publique et c'est le professeur Pierre Simonin qui la lui remet au début du mois de février 1952. Il est aussi chevalier de l'ordre de la Santé publique. Il est également titulaire de la Croix du Mérite en or avec glaives de la Pologne. En dehors de la faculté et de l'hôpital, il est le secrétaire général et le trésorier du Conseil régional de l'Ordre des médecins, présidé par le professeur Abel. Il reçoit l'hommage du conseil départemental dont le président est le Dr Tarte (voir ce nom).

Il est l'auteur de très nombreux textes qui sont consacrés à des sujets très divers de médecine, mais aussi de sciences, de lettres et des arts. Leur nombre atteint 150 au moment de son élection à l'Académie de Stanislas. Disposant d'une très vaste culture, il a prononcé de nombreuses conférences sur des sujets de même nature. Il est membre du Rotary club de Nancy et de la Société médicale de Saint-Luc, qui est d'obédience catholique.

Jean Girard est élu associé-correspondant de l'Académie de Stanislas le vendredi 21 novembre 1952, sur le rapport du professeur Liénhart, la commission d'admission étant composée par ailleurs du professeur Perrin (voir ce nom) et du docteur Georges. Il avait déjà prononcé deux communications au moment de son décès : « Le Diable et le Bon-Dieu de Jean-Paul Sartre », le 19 juin 1953, et « Les guérisseurs », le 15 octobre et le 5 novembre 1954. Ces communications n'ont pas été publiées dans les Mémoires de l'académie.

Décédé à Nancy le 15 mai 1955, il était, peut-on penser, promis à une grande carrière hospitalo-universitaire et académique. Il est domicilié 1 rue Saint-Dizier à Nancy. À côté de plusieurs photographies disponibles à la faculté, il y existe un buste du professeur agrégé



**Le professeur Jean Girard**  
Extrait du fascicule d'hommages conservé dans  
les archives du Musée de la Santé

Girard. Celui-ci est placé dans la galerie qui conduit au cabinet du doyen, sur une tablette disposée immédiatement à gauche de l'entrée. Le buste est en plâtre et est signé d'un artiste du nom de Jurin, sur lequel je ne possède pas de renseignement. D'assez petite dimension, ce buste représente Jean Girard en tenue de ville. [Pierre Labrude]

### *Sources documentaires*

Archives de l'académie de Stanislas, dossier de Jean Girard ; Archives du musée de la santé de Lorraine, dossier du professeur agrégé Girard, en particulier le fascicule d'hommages édité au moment de sa mort : *Jean Girard (1903-1955)*, Berger-Levrault, Nancy, 1955, 21 p. ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Imprimerie municipale, Nancy, 2003, p. 80 ; *L'Écho de Nancy* (13 août 1940), p. 3 ; *L'Est Républicain*, édition de Nancy (11 février 1952), p. 2.